

À qui appartient la pluie?

Bonne ou mauvaise, l'eau nous semblait inépuisable au Québec. Il s'agissait de creuser le bon puits, ou de se raccorder aux bons conduits, puis d'ouvrir la valve.

Voici venu le temps d'un monde fini, comme disait l'autre. Certaines habitudes de consommation seraient excessives, compromettantes. Les gens d'affaires, les écologistes veulent la mesurer. Certaines personnalités publiques l'imaginent comme le salut économique du Québec. Serions-nous donc les Arabes du siècle qui va commencer?

Complexes ces questions. Car jamais l'inventaire de l'eau n'a été effectué. Jamais sa régénération n'a pu être bien calculée. Jamais n'a-t-on senti la nécessité de la rationaliser... Les chiffres avancés se contredisent outrageusement.

Plusieurs préféreraient ne pas en savoir plus sur l'eau, au cas où une nouvelle valeur marchande la propulserait hors du contrôle et de l'intérêt publics.

Mais le débat devra se faire. Ne serait-ce que parce que l'eau fait défaut pour bien d'autres régions du globe. Presque partout ailleurs, en fait. Riches et pauvres, industriels et assoiffés-es sonneront à nos rives.

Voici venu le temps de l'information nécessaire...

Dossier coordonné par Julie PERREAU